

La bataille culturelle de l'extrême droite, fruit d'une stratégie au long cours

Par Éric Fourreau

Des saluts nazis et propos racistes à un banquet du Canon français¹ à la litanie de commentaires abjects sur CNews à l'encontre du nouveau maire de Saint-Denis, Bally Bagayoko, de la mise à l'écart du patron respecté de Grasset à la mise au ban des signataires de la tribune dénonçant une mainmise de Bolloré sur le cinéma, il n'est plus une semaine sans que l'actualité française témoigne d'une réalité : l'extrême droite agit maintenant de façon complètement décomplexée dans l'espace public.

Est-ce à dire qu'elle a gagné la bataille culturelle ? La question est bien sûr difficile à trancher, mais ce qui est certain c'est que les idées portées par l'extrême droite – notamment la « submersion migratoire », les « parasites et assistés » – ont acquis une légitimité nouvelle pour au moins trois raisons : un investissement massif de Bolloré et Stérin dans les médias, l'édition et la production culturelle à des fins idéologiques ; l'habileté stratégique du RN, qui s'engouffre dans les brèches du déclassement des milieux populaires laissées béantes par la gauche (comme l'expliquent brillamment Lumir Lapray et Vincent Edin dans le grand entretien de ce numéro) ; la forte progression des pouvoirs autoritaires et/ou fascistes sur la scène internationale dans un contexte favorable de mondialisation.

Sur cette bataille culturelle, vous lirez dans les pages qui suivent la façon dont les forces d'extrême droite cherchent à démanteler le tissu associatif et les institutions culturels, aussi bien en Hongrie (avec Orbán) qu'en Espagne (avec

Vox) ou dans les mairies RN (Hénin-Beaumont, Perpignan, Moissac...), et à investir des champs jugés opportuns pour la propagation de leurs idées (les lieux immersifs, par Stérin). Cet entrisme repose en fait sur une stratégie élaborée par la Nouvelle Droite il y a plus d'une cinquantaine d'années : la métapolitique². Reprenant l'hypothèse gramscienne selon laquelle la bataille politique se gagne d'abord sur le terrain des imaginaires et de la culture, le groupuscule conduit par Alain de Benoist entame sa besogne à une époque – les années 1970 – où les thèses d'extrême droite n'ont aucune audience dans l'espace public. Il s'agit d'imprégner la production éditoriale, médiatique et culturelle de leurs idées, de manipuler des symboles (Jeanne d'Arc), d'infuser un nouveau lexique (« grand remplacement »)... « Plus que d'une refondation idéologique, il s'agit surtout d'une manipulation des imaginaires », explique le sociologue et politologue Erwan Lecœur³.

Force est de constater que cette entreprise au long cours a fait son chemin et qu'elle bénéficie aujourd'hui d'un contexte que la Nouvelle Droite n'avait sans doute jamais osé imaginer : une grande partie des organes de diffusion (médiatiques, éditoriaux et culturels) dans les mains de milliardaires d'extrême droite qui ne lésinent sur aucun moyen pour mener à son terme cette guerre culturelle, en vue notamment de la grande bataille politique de 2027.

1. Le 18 avril 2026 à Caen : urlr.me/3bwVy5

2. Lire l'article du *Monde* du 20 mai 2026 : urlr.me/mf3eKx

3. *Ibid.*